

LIBRE ESPRIT

GUILLAUME AUBIN Dans son premier roman, il met en scène l'inoubliable personnage d'une jeune Amérindienne qui veut être un garçon. A la lisière entre récit documenté et œuvre de pure imagination, *L'Arbre de colère* captive.

ANNE PITTELOUD

Livres ▶ Les Yeux-Rouges massacrent les Longues-Tresses et capturent leurs femmes; ils les emmènent sur l'Île-Espirit, qui s'élève au centre de l'Œil-Lac, où poussent les fruits du qaa, un puissant psychotrope dont les graines sont mortelles. Les Yeux-Rouges les donnent à manger aux prisonnières, qui mourront tandis qu'en leurs ventres germent les graines qui donneront vie à d'autres arbres. C'est dans cette scène de mort que naît Fille-Rousse, extirpée du ventre d'une Longue-Tresse par le Chamane et emportée chez les Yeux-Rouges. *L'Arbre de colère* suit la trajectoire de cette enfant qui veut vivre comme un garçon et devra faire ses preuves, admirée par certains pour son pouvoir, rejetée par d'autres qui n'y croient pas.

Saisissante, la scène d'ouverture lui est venue spontanément, raconte Guillaume Aubin. Son premier roman, puissant et poétique, plonge dans le quotidien de ces tribus semi-nomades du Canada, au moment des premiers contacts avec les «Barbes» (les Blancs), arrivés en force pour pêcher la morue et convoitant, eux aussi, le fameux qaa. Mais si la guerre entre les deux tribus autour de la plante sacrée confère au récit son lot de péripéties, *L'Arbre de colère* est avant tout un récit initiatique.

Le manuscrit a tout de suite été accepté par La Contre Allée, belle maison d'édition lilloise qui publie une dizaine de titres par an, et *L'Arbre de colère* est aujourd'hui coup de cœur des libraires en France. Mais pourquoi un jeune auteur se glisse-t-il dans la peau d'une Amérindienne qui a vécu il y a 500 ans et veut changer de genre?

Le livre, un écosystème
Après avoir été publié en 2015 et 2016 dans le cadre du Prix du Jeune Écrivain – concours francophone qui édite chaque année des nouvelles signées par une douzaine de plumes prometteuses –, Guillaume Aubin s'est vu offrir une bourse par l'Office franco-québécois de la jeunesse pour un projet d'écriture sur place. «Il fallait que je propose quelque chose avant de partir, et je suis tombé sur ce cratère de la réserve Manicouagan, à près de 300 kilomètres au nord de Saint-Laurent, au plus profond des forêts. C'est l'un des plus grands du monde, créé par la chute d'une météorite qui a fait fondre la croûte terrestre.» Il s'est rempli d'eau après la construction d'une centrale hydro-électrique, laissant une vaste île en son centre. Le lieu frappe le jeune homme.

C'est qu'il a suivi des études d'ingénieur en environnement, avant de travailler comme libraire dans sa ville natale de Lyon: «Cela façonne ma manière de penser mes livres.

L'écosystème est un système: un réseau de relations entre humains, animaux, règnes végétal et minéral. Une fois que j'ai trouvé le décor, j'y jette les ingrédients et l'histoire naît des interactions au sein de cet écosystème.»

Il passera quelques jours près du fameux cratère, où il rencontre un jeune homme qui dirige un programme de réinsertion pour les jeunes Innus de la réserve. «Il m'a raconté l'histoire de ses grands-parents, qui étaient encore semi-nomades.» A son retour, Guillaume Aubin fait des recherches sur les Innus et se trouve confronté à la rareté des sources hors du Canada. «Je travaillais alors sur un projet autour de la zone de Tchernobyl, où j'étais freiné par la documentation en ukrainien. Je voulais commencer un texte qui me laisserait une plus grande liberté.» A la croisée du récit historique et de l'œuvre d'imagination, *L'Arbre de colère* évite ainsi «les termes trop ancrés dans l'histoire d'un peuple particulier» pour offrir une plongée crédible dans la psyché de son étonnante narratrice.

«Je venais de vivre une rupture difficile, poursuit Guillaume Aubin, et je découvrais la pensée féministe et les questions soulevées par les études de genre. J'éprouvais une grande colère contre la construction du genre, et en particulier de ma masculinité. Les comportements virils nous enferment,



«Montrer que les hommes ont aussi à y gagner est mon dada», dit le jeune écrivain qui se réjouit de voir les clients de sa librairie s'intéresser de plus en plus aux thématiques genre. MACHA KAIDANOVSKI

nous empêchent de nous exprimer émotionnellement même dans nos relations amoureuses. Je voulais créer un personnage en décalage avec les attentes sociales liées à son genre et Fille-Rousse a commencé à évoluer.» Il découvre en parallèle l'histoire de la bispiritualité, qui trouve en lui «un écho formidable». Le concept de «two-spirits» est largement partagé par les Nations Premières, qui reconnaissent aux personnes se sentant attirées par des rôles sociaux opposés à ceux définis par leur sexe un esprit à la fois masculin et féminin. Soit un troisième ou quatrième genre.

Pouvoir et transgression
Être «two-spirits» était valorisé. «Ces personnes étaient perçues comme possédant un certain pouvoir. Elles étaient respectées et craintes car elles sortaient de la norme. C'est fascinant et cela paraît très moderne.» Fille-Rousse sera donc une «Peau-Mêlée», et la notion lui permet de donner corps à une narratrice unique, attachante, aussi courageuse que surprenante.

Si *L'Arbre de colère* frappe par la violence des rites et des combats, il envoûte aussi par la force

évocatrice de sa langue, les péripéties se déroulant au rythme d'une prose rapide comme les courses en forêt, comme les chasses au caribou pendant les longs hivers. Les phrases courtes sont en prise avec le corps et les sensations, avec une nature puissante et âpre.

«Le moment clé pour moi a été la lecture de Nina Bouraoui, qui fait émerger des émotions incroyables avec des mots simples, des phrases brèves: une écriture qui touche au corps car elle génère sensations et émotions.» Il cite aussi *Enfance d'un chaman* d'Anne Sibran, qui prête sa plume à un chaman d'Équateur pour dire sa manière païenne et animiste de voir le monde. Mais c'est en découvrant Zola au lycée qu'il veut être écrivain. «Pour moi, il est la figure de l'écrivain observateur, objectif, qui organise le roman pour rendre compte d'une époque et de milieux sociaux. Ce n'est pas mon auteur favori mais il y a cette idée de vocation, de métier.» Et d'engagement.

Puisque Guillaume Aubin n'a pas trouvé sa place professionnelle dans les sciences, il réfléchit au monde par l'écriture dans une démarche aussi

intime que marquée par les débats actuels. Dans *L'Arbre de colère*, les premiers contacts avec les Blancs donnent lieu à une scène terrible et magnifique. Confrontée à la pêche proto-industrielle («pour financer ces expéditions, il fallait un rendement important», note l'auteur), Fille-rousse souffre face à cette «tuerie froide», les Barbes prenant à la mer sans rien lui rendre, «indifférents aux poissons qui attendent un mot d'amour pour fermer une dernière fois les yeux». «Je crois qu'ils n'entendent pas les sanglots du fleuve», se désole-t-elle.

La suite? Il écrit une fiction, reviendra ensuite à un récit historique «plus assumé» autour de la conquête du sud chilien au XIX^e siècle. «J'y ai vécu un an et la culture mapuche m'a beaucoup intéressé, notamment l'opération Pacification de la Araucaria, bel euphémisme pour dire le vol des terres.» Quand le talent se lie à des thèmes brûlants, on se dit que la littérature reste essentielle pour faire évoluer notre regard sur le monde. Et on a hâte de le lire à nouveau. I

Guillaume Aubin, *L'Arbre de colère*, Ed. La Contre Allée, 2022, 352 pp.

